Bernard POUDERON (dir.), *Histoire de la littérature grecque chrétienne, 3. De Clément d'Alexandrie à Eusèbe de Césarée*

Paris, Les Belles Lettres (« L'Âne d'Or »), 2017

Sylvain Destephen

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/10646>

DOI : 10.4000/rhr.10646

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2020

Pagination : 456-458

ISBN : 978-2-200-93327-2

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Sylvain Destephen, « Bernard POUDERON (dir.), *Histoire de la littérature grecque chrétienne, 3. De Clément d'Alexandrie à Eusèbe de Césarée* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 06 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10646> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.10646>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2023.

Tous droits réservés

Bernard POUDERON (dir.), *Histoire de la littérature grecque chrétienne*, 3. De Clément d'Alexandrie à Eusèbe de Césarée

Paris, Les Belles Lettres (« L'Âne d'Or »), 2017

Sylvain Destephen

RÉFÉRENCE

Bernard POUDERON (dir.), *Histoire de la littérature grecque chrétienne*, 3. De Clément d'Alexandrie à Eusèbe de Césarée, Paris, Les Belles Lettres (« L'Âne d'Or »), 2017, 22 cm, 744 p., 65 €, ISBN 978-2-251-44696-7.

- 1 La belle entreprise, collective et internationale, consacrée à la patristique grecque menée et dirigée par Bernard Pouderon se poursuit avec la parution de ce troisième volume de taille respectable présenté dans une mise en page agréable à lire (pour les précédents volumes on peut se reporter à nos comptes rendus parus respectivement dans *Antiquité Tardive*, 17, 2009, p. 444-445, et dans *RHR*, 231, 2014, p. 132-135). On notera au passage, bien qu'il ne soit ni explicité ni expliqué dans les pages de l'avant-propos, un changement de maison d'édition, les Belles Lettres ayant désormais remplacé Le Cerf à partir du présent volume. Celui-ci s'ouvre sur une introduction historique de Michel-Yves Perrin, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, qui replace en une quarantaine de pages l'histoire du christianisme dans le contexte de l'Empire romain du règne de Septime Sévère (193-211) à l'édit de tolérance dit de Milan promulgué par Constantin et Licinius en 313. S'inspirant des travaux pionniers de Santo Mazzarino, l'auteur voit dans ce long III^e siècle une période de « mondanisation » du christianisme. Ce néologisme traduit un double phénomène de propagation et de sécularisation de la nouvelle religion aboutissant à la systématisation

et à l'affermissement de l'institution épiscopale sur les communautés chrétiennes. Certes plus nombreuses, ces dernières restent toutefois disséminées à travers l'immensité de l'Empire, phénomène attesté par la très inégale répartition des sources documentaires contemporaines.

- 2 Le livre se présente selon un plan à la fois thématique, chronologique et géographique, indice de la difficulté d'adopter une structure d'ensemble permettant d'éviter les redondances, les omissions et les anachronismes. La matière se retrouve, du coup, répartie en pas moins de sept parties de taille fort dissemblable, mais qui offrent l'intérêt de mettre d'emblée l'accent sur des auteurs considérés avec raison comme majeurs (Clément d'Alexandrie, Origène, Hippolyte de Rome, Eusèbe de Césarée) et sur les espaces les plus productifs (Alexandrie, Asie Mineure, Rome). Clément d'Alexandrie, Origène et Eusèbe de Césarée ont d'ailleurs chacun droit à plus d'une centaine de pages de présentation méthodique due respectivement à Alain Le Boulluec, directeur d'études émérite à l'École pratique des hautes études, à Gilles Dorival, professeur émérite de littérature grecque à l'université d'Aix-en-Provence, et à Pier Franco Beatrice, professeur de littérature chrétienne antique à l'université de Padoue. Au total, ces trois auteurs majeurs du christianisme ancien occupent la moitié de l'ensemble du livre. Loin de risquer le déséquilibre structurel ou la surexposition personnelle, ce choix se justifie par l'ampleur et la richesse du corpus de textes attribué à ces trois penseurs chrétiens de langue grecque. Ce corpus est présenté de manière systématique, mais sans doute avec plus de détail pour Clément d'Alexandrie et Origène que pour Eusèbe de Césarée, peut-être en raison de la tonalité plus biographique du chapitre consacré à l'évêque palestinien. La présence ou l'absence de ce dernier dans un volume censé se terminer en 313 peut se discuter dans la mesure où certaines œuvres majeures d'Eusèbe de Césarée sont postérieures à cette date, comme la *Préparation évangélique*, la *Démonstration évangélique*, l'édition définitive de l'*Histoire ecclésiastique* ou l'*Onomasticon*. Plus étonnant encore, la notice d'Eusèbe de Césarée figure après et non avant un exposé d'une trentaine de pages récapitulatives et suggestives de la crise arienne rédigées par le plus grand spécialiste de la question, Manlio Simonetti, décédé en 2017. On redécouvre les grands noms de l'arianisme primitif, comme Lucien d'Antioche, Eusèbe de Nicomédie et Astérios le Sophiste, mais aussi les deux principaux représentants de la théologie néo-arienne que sont Aèce et Eunome, sans même parler de l'historien Philostorge. Les trois derniers sont des auteurs dont le *floruit* se situe bien après les règnes de Licinius et Constantin. L'incohérence chronologique devra être réparée dans le volume suivant, car il est difficile d'imaginer pour le IV^e siècle de consacrer un chapitre à Basile de Césarée ou Grégoire de Nysse sans évoquer Aèce et surtout Eunome. Il sera également possible de mettre à jour la bibliographie consacrée à ces promoteurs ardents du néo-arianisme et ces contradicteurs redoutables de la doctrine nicéenne.
- 3 Pour la suite de ce compte rendu, nous avons fait le choix de concentrer notre attention sur les principaux représentants de la littérature grecque chrétienne en Asie Mineure, non par désintérêt pour la trentaine d'autres auteurs ou d'œuvres anonymes étudiés, mais en raison d'une connaissance plus limitée de leur production et de leur contexte régional. Deux écrivains chrétiens de langue grecque sont particulièrement mis à l'honneur dans la troisième partie consacrée aux « milieux syro-palestiniens et asiates », Méthode d'Olympe et surtout Grégoire le Thaumaturge. Laissons tout de suite de côté la figure évanescence, pour ne pas dire inconsistante, de l'évêque Firmilien de Césarée de Cappadoce, actif au milieu du III^e siècle et célèbre moins pour ses œuvres que

pour ses relations avec Alexandre de Jérusalem et surtout Origène, la grande figure tutélaire du volume recensé. On comprend qu'à Firmilien soit consacrée seulement une poignée de pages dues à Gregor Emmenegger, professeur de patristique et d'histoire de l'Église à l'université de Fribourg en Suisse. En revanche, la vie et l'œuvre de Méthode d'Olympe sont examinées et présentées en détail par Emanuela Prinzivalli, professeur d'histoire du christianisme ancien à l'université de la Sapienza à Rome. On lui doit également la petite dizaine de pages consacrées, dans le même livre, à la figure pourtant éminente d'Arius, une brièveté qui étonne. Ce n'est pas le cas du beau chapitre dédié à l'évêque lycien Méthode d'Olympe qu'E. Prinzivalli considère comme « l'un des auteurs chrétiens anciens les plus intéressants ». Certes, la vie de Méthode est difficile à reconstituer, même dans ses grandes lignes, en raison de la rareté des témoignages, des renseignements confus de la notice rédigée à son propos par Jérôme dans son *De uiris illustribus* et d'une identification précoce et sans doute erronée avec un martyr homonyme. Le propos du livre n'est pas d'offrir des fiches biographiques approfondies, comme le ferait un dictionnaire encyclopédique, mais d'étudier les œuvres conservées ou connues. À en croire Jérôme, Méthode d'Olympe aurait été un auteur prolifique, mais il subsiste bien de peu chose de son œuvre. Toutefois, E. Prinzivalli, qui s'intéresse depuis plus de trente ans à Méthode, souligne la valeur littéraire et théologique du *Conuiuium decem uirginum*. Inspiré du modèle dialectique platonicien et pétri de culture à la fois biblique et classique, le *Banquet* de Méthode force l'admiration par son originalité en accordant tous les rôles à des femmes, par son élégance stylistique et parfois même poétique, enfin par sa dimension eschatologique subtilement associée à la question de la virginité consacrée. Les rares autres œuvres conservées de Méthode ne présentent sans doute pas le même degré d'achèvement et de réussite. Notons au passage que son traité intitulé *De creatis*, connu seulement par de brèves citations du patriarche Photius et classé au numéro 1817 dans la *Clavis Patrum Graecorum*, se retrouve ici avec le numéro 1811 qui, toujours dans la *Clavis*, est attribué à un autre traité de Méthode, le *De libero arbitrio*. Contemporain de Méthode et surtout d'Origène, qu'il considère comme son maître, Grégoire le Thaumaturge, évêque de Néocésarée, fait l'objet d'un examen soigné de la part de Mante Lenkaykyte Ostermann, assistante à la faculté de théologie de l'université de Fribourg. Plutôt que de reconstituer la vie aujourd'hui en partie effacée de Grégoire le Thaumaturge, l'auteur fait le choix original de présenter dans leur ordre chronologique les éléments biographiques livrés par une huitaine de sources antiques (sans compter la notice de l'encyclopédie byzantine de la *Souda*). Sont ensuite passées en revue les principales pièces de l'œuvre composite léguée par Grégoire le Thaumaturge dont l'authenticité est aujourd'hui avérée ou du moins défendue par la plupart des spécialistes. Certes, les preuves sont parfois assez ténues, comme dans le cas du *Ad Theopompum de passibili et impassibili in Deo*, un traité transmis seulement en traduction syriaque par un unique manuscrit du milieu du VI^e siècle (CPG, I, 1767). À la fois pasteur et exégète, prédicateur et théologien, Grégoire le Thaumaturge est sans conteste l'un des esprits chrétiens les plus brillants d'Asie Mineure, mais aussi l'évêque de cette région le plus marqué par l'origénisme. Il constitue pour cette raison un maillon essentiel de transmission de cet héritage dogmatique et exégétique aux Pères cappadociens (Grégoire de Nysse et Basile de Césarée) dont la grand-mère aurait elle-même été une disciple de l'évêque de Néocésarée mort sous le règne de l'empereur Aurélien (270-275), ce qui ne va pas sans poser des problèmes de vraisemblance chronologique. Les exemples de Méthode d'Olympe et de Grégoire le Thaumaturge montrent tout le profit à tirer de la lecture,

ponctuelle ou continue, de ce troisième volume d'une collection qui fait déjà date dans le domaine de la patristique grecque.

AUTEURS

SYLVAIN DESTEPHEN

Université Paris Nanterre.